
CHRISTINE
BLONDEL



WILLIAM PIG

le Cochon qui avait lu Shakespeare



éditions

THEATRALES

CHRISTINE
BLONDEL

WILLIAM PIG
LE COCHON
QUI AVAIT LU SHAKESPEARE

Fable Théâtrale

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la

sacd

Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2000, Editions THEATRALES
38, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-037-1

CHRISTINE BLONDEL

Christine Blondel est née le 17 décembre 1964.

Elle se forme comme comédienne parallèlement à ses études de lettres modernes et de théâtre.

Dès 1989, avec la compagnie Les AJT, elle joue et met en scène *Les Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam, l'adaptation d'un roman de Balzac et d'un conte roumain d'Ispirescu, ainsi que ses propres textes. Sa première pièce, *Kosmos, histoire(s) de Pythagore* est créée à l'Espace Kiron à Paris en 1995. La même année, elle prend en charge l'animation d'un atelier théâtre au centre culturel de la Jonquière dans le 17ème arrondissement, et c'est avec l'une de ses élèves qu'elle présente en 1998 et 1999 une adaptation des *Lettres de Calamity Jane à sa fille* au Théo Théâtre.

Depuis 1990, Christine Blondel est aussi professeur de théâtre en option Théâtre au lycée Saint-Sulpice à Paris où elle travaille en collaboration avec Philippe Adrien et le théâtre de la Tempête.

En 1997, elle écrit *William Pig* qui est mis en lecture par Michel Dydim lors de la Mousson d'été le 26 août 1998 puis par Patrick Pineau lors d'une Passerelle organisée par Théâtrales / l'association au Théâtre de la Cité internationale le 19 octobre 1998.

Cette pièce a également été traduite et créée en italien lors du Festival Intercity et en espagnol au Guatemala en octobre 1999.

De plus, Christine Blondel vient de publier aux Editions L'École des Loisirs un texte pour le jeune public, *La Vieille Dame et la mer*, créé le 16 mars 2000 au centre culturel de la Jonquière.

Enfin, son dernier texte, *Ceci est mon corps*, a obtenu une bourse Beaumarchais et été mis en lecture le 21 février 2000 à la Société des auteurs.

« (...) Le charton dit au porc : « Qu'as-tu tant à te plaindre ?
Tu nous étourdis tous : que ne te tiens-tu coi ?
Ces deux personnes-ci, plus honnêtes que toi,
Devraient t'apprendre à vivre, ou du moins à te taire :
Regarde ce mouton ; a-t-il dit un seul mot ?
Il est sage. – Il est un sot,
Repartit le cochon : s'il savait son affaire,
Il crierait comme moi du haut de son gosier ;
Et cette autre personne honnête
Crierait tout du haut de sa tête.
Ils pensent qu'on les veut seulement décharger,
La chèvre de son lait, le mouton de sa laine :
Je ne sais pas s'ils ont raison ;
Mais quant à moi qui ne suis bon
Qu'à manger, ma mort est certaine.
Adieu mon toit et ma maison. (...) »

Le Cochon, la chèvre et le mouton, La Fontaine VIII, 12.

PERSONNAGES

WILLIAM PIG, dit Willy, le cochon qui avait lu Shakespeare.

FAST, clochard philosophe.

BOTTOM, paysan, propriétaire du cochon.

GIULETTA, funambule.

RICHARD, fils de lady Beth, présentateur à la télévision.

LADY BETH, leader du Middle-Party.

LE JURISTE. LE CLERGYMAN. LE SCIENTIFIQUE.

LE PSYCHIATRE. LE MONDAIN.

(privés de toute psychologie, ces pantins sociaux peuvent être incarnés par des acteurs jouant d'autres rôles)

Comment lisent les cochons, s'ils lisent ?

Par dévoration, sûrement. Ayant digéré leur savoir, ils peuvent alors, comme le cochon de La Fontaine, crier la vérité, même si c'est en vain. Celui qui nous intéresse a ingurgité tout Shakespeare, ce qui a fait de lui un quasi humain. Seul son groin, son odeur, et certains comportements révèlent son origine animale. La pièce raconte l'irrésistible ascension sociale de William Pig dans une fin de siècle malade de sa consommation, qu'elle soit matérielle, intellectuelle ou spirituelle.

La pièce se passe en Angleterre, à la fin du siècle.

Sous un pont, le soir. Un caddie surmonté d'une niche, sur laquelle on peut lire : « FAST. PHILOSOPHE ». Un homme passe vite, apeuré. Fast le poursuit, l'interpelle.

FAST.— La vie est étrange, Monsieur, je veux vous rendre service et cela vous fâche. C'est gratuit, Monsieur, profitez-en. Si votre meilleur ami – à condition qu'on puisse avoir des amis en ce bas monde – refuse de vous rendre service gratuitement, Fast le fera. Parce qu'un philosophe, Monsieur, est nécessairement l'ami du genre humain. Fast ne cherche pas la pièce, Fast ne tend pas la main.

Le passant s'échappe, Fast brandit un portefeuille bien rempli.

Fast se sert tout seul, et vous remercie bien, Monsieur. Il faut que tout le monde mange, sans vous priver, Monsieur. Fast respecte l'ordre social et ne vous prend qu'une toute petite part de votre bonheur héréditaire.

Il sort des victuailles du caddie.

Barquette de saumon mayonnaise, turbot à la purée d'huîtres vertes, pâté chaud de pluviers dorés, dinde à la financière, galantine de gibier à la gelée de groseilles, bœuf bouilli au potiron, pouding de cabinet à l'orange, et une bonne bouteille de Mercurey – le seul vin de France dont le nom sonne anglais! Vive le Mercurey!... À votre santé, Monsieur!

Un camion passe, dont les phares l'aveuglent un moment. Des grognements de porc, et, dans les vapeurs du pot d'échappement apparaît un homme nu. Fast dissimule ses trésors culinaires.

Hé? Qui est là?

Il fait un geste vers l'inconnu, qui recule.

On t'a dépouillé? On t'a battu? Bienvenue, frère! Et d'ailleurs non! Je te vois venir, toi : tu l'as senti de loin, le festin!... On t'a tout pris? Maintenant, tu viens demander l'aide de Fast? t'as reniflé les provisions de Fast? Mais n'y compte pas mon gars, pas question. Par ici,

quand on sauve sa peau, on n'en demande pas plus. L'autre jour, tu vois, ils ont carrément grillé un gus. Le pétrole, l'allumette et vlouf! Un vrai feu de joie! On l'entendait hurler jusqu'à la lune. Bien fait pour sa gueule, n'avait qu'à se méfier. Fast se méfie de tout, et surtout des faibles. C'est la philosophie des temps modernes.

Il lui tend un manteau qu'il a pris dans son caddie. Comme l'autre ne réagit pas, il le lui enfle, lui frictionne le dos.

Ne compte pas sur moi pour te tirer de là, pépère. Chacun pour soi. Pas de pique-assiette dans mon secteur! Ce que je bouffe, je l'ai gagné honnêtement, moi! Tiens, prends ça! (*il lui balance presque une bouteille de whisky dans la figure*) et tiens-le toi pour dit!

Le camion revient, une portière claque. Aussitôt, l'inconnu, terrorisé, court se cacher dans la niche de Fast. Seul son nez émerge : c'est un groin de porc. Arrive Bottom, un paysan.

BOTTOM.- Où qu'il est, ce cochon-là?

FAST.- Et en voilà un autre, maintenant!

BOTTOM.- Vous l'avez vu?

FAST.- Fast ne voit que ce qu'il veut voir. Le philosophe ne se fie pas à ses sens, mais à sa raison.

BOTTOM.- Un cochon, là, il y a deux minutes!

FAST.- Ah?

BOTTOM.- Ce salopard s'est bouffé le tout-Shakespeare-relié-pleine-peau que j'avais acheté pour les études des mioches, faut ce qu'il faut!

FAST.- L'homme ne vit pas seulement de pain.

BOTTOM.- Le crédit n'est même pas fini, mais il va payer, l'enflure! en saucisson et en boudin, c'est moi qui vous le dis.

Il aperçoit le groin qui sort de la niche.

Là! c'est lui! C'est mon porc. Il s'est sauvé de mon camion. Il est à moi. Je peux le prouver : son tatouage! Dans l'oreille droite... Allez-y voir un peu! 12345 AB. Un que j'avais élevé au biberon, qui me fait un coup pareil!

FAST.- Dis donc, comment t'appelle-t-on?

BOTTOM.- Je m'appelle Bottom, j'ai une ferme vers le nord, par là. Pas facile d'être paysan, aujourd'hui. De temps en temps, il faut vendre une

bête. De temps en temps, la bête s'échappe. Tel que vous me voyez j'allais à l'abattoir.

FAST.- Tu fais ton chemin, mon vieux, tu traces ta route. Bon voyage, et que Dieu te garde.

BOTTOM.- Amen... Monsieur, rendez-moi mon cochon. Je suis un homme pacifique, je ne veux pas d'histoires, je veux juste mon cochon. Je ne comprends rien à votre philosophie. Vous dites que vous ne l'avez pas vu, mais il est là, dans cette niche, tout le monde peut le voir. Et vous dites qu'il n'y est pas. Il ne faut pas voler les pauvres gens. Avec le prix de ce cochon, je paierai les livres qu'il a goinfré et une nouvelle édition de Shakespeare pour mes enfants, pour leurs études. Mes enfants ne seront plus paysans. Ils seront docteurs, avocats, professeurs, et c'en sera fini de cette misère. Mais si je perds ce porc, qu'est-ce qu'on va devenir?

FAST.- Éternelle question.

BOTTOM.- Je ne vous veux aucun mal. Vous avez cru qu'il était perdu et vous l'avez récupéré en vous disant : tiens, dans un an et un jour, si personne n'est venu le réclamer, il sera à moi. On ne sait jamais. Un cochon, ça peut toujours servir. Je vous comprends, j'aurais fait pareil à votre place. Mais je suis là, et je le réclame, et ça devient du vol de le garder. S'il le faut, j'appellerai la police.

FAST.- Holà! Des menaces?

BOTTOM.- Ou alors, je récupère mon bien et on n'en parle plus. J'en ai assez de discuter. Ma femme m'attend, et les enfants. Ils vont s'inquiéter. Je suis fatigué. Si je m'endors au volant, mes enfants seront orphelins et ne pourront pas faire les écoles.

FAST.- Tu veux voir qui se terre dans la niche du philosophe?

BOTTOM.- Je veux juste mon cochon!

FAST.- Holà! Porteur de mon manteau! Satané buveur de mon whisky! Le sieur Bottom te réclame, rapport à l'avenir de sa progéniture. Sors de là ou je viens te chercher!

L'inconnu sort de la niche. En le voyant, Bottom reste pétrifié, puis pousse un hurlement avant de prendre ses jambes à son cou. Le camion repart en pétaradant, crissements de pneus.

En voilà un tordu! Bon débarras. Dis donc, mon cochon, c'est vrai

■

Un paysan anglais élève des cochons. Affamé, l'un d'eux, William, dévore l'édition complète des œuvres de Shakespeare, se métamorphose en être humain et s'enfuit. Après avoir digéré le plus grand dramaturge de tous les temps, il ne lui reste plus que son groin, ses odeurs et... sa séduction. Désormais doté d'un esprit universel et de son animalité constitutive, il est prêt à conquérir l'humanité contemporaine...

Une parole habilement écrite sur les mœurs sociales et politiques de ce millénaire ; une fable percutante, intelligente et drôle.



ISBN : 2-84260-037-1 80 F / 12,20 €